

## Teisho de Luc Bordes

### « La Voie du Milieu »

La Voie du Milieu c'est au départ un terme générique désignant la Voie du Bouddha historique, Shakyamuni ; notamment l'Octuple Sentier, qui constitue la quatrième Noble Vérité, c'est à dire pensée juste, compréhension juste, parole juste, action juste, moyens d'existence juste, effort juste, attention juste, méditation juste. Tout cela sans tomber dans un excès ou dans un autre. En effet, après une double expérience de vie de plaisir, suivie d'une période d'ascétisme, le Bouddha a exposé après son éveil, le rejet des extrêmes. Ni l'abandon au plaisir, ni les mortifications. Il a pris l'exemple d'un luth, un instrument de musique, dont les cordes doivent être ni trop tendues ni trop relâchées, sinon ça ne sonne pas bien.

La Voie du Milieu est souvent interprétée de cette façon un peu incomplète, une sorte d'équilibre, mais le Bouddha avait autre chose en tête notamment par rapport aux croyances et questionnements de son époque : est-ce qu'il y a une âme ou non ? Est-ce qu'il y a réincarnation ou non ? Réalité du monde ou illusion ? Etc. Vers le II<sup>ème</sup> siècle de notre ère, est apparue ce qu'on a appelé « L'Ecole de la Voie du Milieu », *Madhyamaka* en sanscrit, développée par les *Mādhyamika*, qui sont des maîtres dits philosophes tels Nagarjuna et Aryadeva. Ce sont les deux principaux, au sein de ce qu'ils ont appelé eux-mêmes le Grand Véhicule ou Mahayana. Et là s'est développée une philosophie, une vision de la Voie du Bouddha encore plus approfondie : quelque chose qui était déjà contenu dans l'enseignement de Bouddha, mais qui était selon eux plus ou moins ignoré ou oublié au sein de ce qu'ils ont appelé, un peu par condescendance le Petit Véhicule, Hinayana. Voie du Milieu c'est selon eux refus de choisir entre réalité et non-réalité des choses en se posant au-delà de cette dualité.

Donc on distingue premièrement la vérité relative, celle prise par la plupart des gens comme la vérité, celle de la vie quotidienne, caractérisée pour nous, pratiquants de la Voie, par la dualité : bien-mal, bon-mauvais, beau-laid, masculin-féminin, riche-pauvre, etc. Chaque existence, pour ces maîtres philosophes, ou chaque phénomène, a une réalité conventionnelle apparente, que l'on peut distinguer comme entité distincte. Moi, vous, ce zafu...

Et deuxièmement, la vérité absolue ou l'ultime, qui, elle, est exempte de multiplicité, car elle se situe au-delà des contradictions. Si on prend l'exemple du zafu, du point de vue pratique et relatif, c'est un objet que l'on achète, que l'on fabrique, que l'on utilise, on l'appelle zafu, mais en le soumettant à l'analyse logique, cet objet est la composante d'une infinité d'éléments et de conditions, eux-mêmes soumis à l'impermanence. Donc l'entité zafu ne peut être affirmée de façon définitive. De même que n'importe quel objet de cette pièce, et n'importe quelle personne. Ce zafu, par exemple, la science peut le considérer comme un paquet de vibrations en relation avec tout l'univers. Ce zafu existe et n'existe pas. La physique quantique certifie en partie les intuitions bouddhistes de la vacuité. On en trouve aussi des expressions dans la poésie et la littérature occidentale. Ecoutez cette citation de Paul Valéry, dans le Dialogue de l'Arbre : « Ce que tu vois dans l'arbuste ou d'un

arbre, ce n'est que le dehors et que l'instant offert à l'œil indifférent qui ne fait qu'effleurer la surface du monde. Mais la plante présente aux yeux spirituels non point un simple objet de vie humble et passive, mais un étrange de vœu de trame universelle. »

Cela dit, nous ne pouvons pas dire que ce zafu est pure illusion, qu'il n'existe pas. De même nous ne pouvons pas dire qu'il existe seulement qu'en tant que zafu, en tant qu'entité. C'est ça la Voie du Milieu. C'est ni ceci, ni pas ceci. De même, si on se place sur le plan métaphysique, le Bouddha, à l'époque, renvoyait dos à dos les tenants de l'éternalisme qui énonce la permanence et la substantialité intrinsèque des phénomènes et du nihilisme qui annonce que tout est illusoire et inexistant.

*Nagarjuna : L'enseignement du Dharma par les différents bouddhas est fondé sur les deux vérités, à savoir la vérité relative (mondaine) et la vérité absolue (suprême). Ceux qui ne connaissent pas la différence entre les deux vérités ne peuvent pas comprendre la nature profonde des enseignements du Bouddha. Sans s'appuyer sur les pratiques quotidiennes ordinaires, c'est-à-dire les vérités relatives, la vérité absolue ne peut pas être exprimée. Sans approcher la vérité absolue, le nirvana ne peut pas être atteint...*

Bien sûr nous avons besoin de nommer les choses, et de leur donner une réalité pour pouvoir fonctionner et échanger en tant qu'être humain. Mais il faut savoir qu'elle est toute relative, partielle, et en fait ça va très loin dans notre vision de la vie et dans nos relations humaines. Mais attention, la véritable nature des phénomènes, impermanents et en interdépendance, est à la fin elle-même vide de toute réalité conceptuelle. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'en faire un objet, y compris ce qu'on appellerait vacuité. Donc on en revient à la parabole du doigt et de la lune, ne pas confondre et ne pas prendre les mots tels qu'ils sont, c'est-à-dire prendre le doigt qui montre la lune, à la place de la lune.

*Nous déclarons que tout ce qui est la provenance relationnelle est sunyata. C'est un nom provisoire, c'est-à-dire la construction des pensées, pour la réciprocité (d'être) et c'est réellement la Voie du Milieu. (Nagarjuna)*

Tout cela est exposé dans les sutras de la Connaissance Transcendante, on l'appelle Prâjna paramita sutra, et qui est condensé dans le sutra du Cœur ou sutra de la grande Sagesse, autrement dit Hannya Shingyō. L'Hannya Shingyō que l'on récite après chaque zazen, comme vous le savez, consiste en une série de négations, c'est-à-dire ni ceci ni cela, ni absence de ceci ni absence de cela : « c'est pourquoi dans ku il n'y a ni forme, ni sensation ni perception ni constructions mentales ni conscience ; ni œil, ni oreille, ni nez, ni langue, ni corps, ni mental, il n'y a ni couleur, ni son, ni odeur, ni goût, ni toucher, ni objet pensé, il n'y a ni savoir, ni ignorance, ni illusion, ni cessation d'illusion, ni souffrance, ni déclin, ni mort, ni fin du déclin, ni cessation de la souffrance, il n'y a pas de connaissance ni profit, ni non profit. Ce qui peut sembler complètement paradoxal par rapport à l'enseignement classique du bouddhisme tel qu'il est compris de façon superficielle.

Donc la Voie du Milieu s'appuie sur la notion centrale de vacuité ; sans faire de la vacuité un objet. C'est une vision libératrice complète des extrêmes de l'être et du non-être, de l'éternalisme et du nihilisme, mais tout cela n'est pas froidement intellectuel : il est à noter que dans l'Hannya Shingyō, l'enseignement est délivré par Avalokitesvara, c'est-à-dire Kannon le bodhisattva de la Grande Compassion. En effet, cet enseignement est avant tout

nourri par l'expérience concrète de l'impermanence et de l'interdépendance dans la pratique de zazen, dans nos propres corps, dans notre positionnement entre ciel et terre, dans notre rapport aux phénomènes intérieurs et extérieurs par la conscience hishiryo. C'est donc d'abord une expérience vécue, dans notre corps et notre esprit, pendant zazen, expérience de l'intrication totale des phénomènes et de la vacuité. Donc les phénomènes sont vacuité. Concrètement, dans la vie quotidienne, on peut traduire cette expérience par un non attachement excessif aux formes, aux phénomènes, aux opinions, et à ses possessions. Et cela ne peut se manifester que sous forme de tolérance, patience, douceur et esprit de service. En reconnaissant l'autre comme nous-mêmes fondamentalement. En dehors du dojo, tout cela met en jeu ce qu'on a appelé les six paramitas, les six perfections, qui feront l'objet d'un prochain teisho.